

Introduction textuelle

Les *Doutes sur Galien* ont déjà fait l'objet de deux éditions : la première par Maḥdī Muḥaqqiq, publiée à Téhéran en 1993, et la seconde par Muṣṭafā Labīb, publiée au Caire en 2005. Ces éditions sont précieuses. Cependant, il nous est apparu que leur travail pouvait être amélioré, en prenant en compte les deux ensembles de textes suivants : tout d'abord, les textes de Galien auxquels al-Rāzī fait référence, et notamment, lorsqu'elles sont encore disponibles, les traductions arabes de ces textes ; ensuite, la tradition indirecte, et principalement la *Solution aux Doutes sur Galien* d'Abū al-‘Alā’ ibn Zuhr, et qui contient environ les trois quarts du texte des *Doutes*, sous forme de lemmes. J'ai placé en annexe de l'édition critique tous les passages que j'ai pu repérer dans les textes galéniques. Ils forment l'arrière-plan des citations d'al-Rāzī. L'annexe à la traduction comporte les références correspondantes aux citations dans l'édition des textes grecs réalisée par Kühn.

Les *Doutes sur Galien* sont conservés de manière complète dans trois manuscrits connus :

1. MS Téhéran, Maḡlis 3821, 150b–185b, 1006/1597.
2. MS Istanbul, Bagdatlı Vehbi 1488/26, 231b–248a, 1058/1647
3. MS Téhéran, Malik 4573, 1086/1675.

Je reprends ici la datation établie par Fuat Sezgin dans son ouvrage *Geschichte der Arabischen Schrifttums* (Leyde, 1970), vol. III, p. 77.

Le manuscrit Maḡlis 3821 présente une écriture *nasta‘liq* et comporte des marques de corrections de la main du copiste dans la marge (accompagnés de signes comme les lettres *ḥ* pour *nusha* et *ba* pour *bayān*), et dans le texte lui-même, à travers des signes tels que les parenthèses ou les abréviations (comme par exemple *mim* et *ḥ* pour *muqaddam* et *mu‘aḥḥar*). Le texte présente des particularités orthographiques qu'il ne partage pas avec les autres manuscrits, notamment l'accord des verbes précédent des sujets inanimés au masculin singulier dans la grande majorité des cas. Le manuscrit Bagdatlı Vehbi 1488 présente également une écriture *nasta‘liq*, très souvent dénuée de signes diacritiques. Le manuscrit Malik 4573 présente une écriture *nash* très lisible. Celle-ci s'accompagne de marques de correction dans la marge, accompagnées des signes *ṣḥ* (*ṣaḥḥa*) pour les mots omis, *z* (*zāhir* ou *zann*) pour les conjectures, et *lam* (*badal*) pour la correction d'erreurs graphiques.

Autant que possible, l'apparat critique fait référence à ces marques de corrections.

L'étude des codex montre que les *Doutes* ont circulé aux seizième et dix-septième siècles parmi des collections de textes médicaux et pharmaceutiques de plusieurs auteurs⁴²⁵. La plupart des textes sont communs à ces codex. Ainsi, les codex Mağlis 3821 et Bagdatlı Vehbi 1488 contiennent des copies extensives ou partielles de *Sur la phlébotomie (Fī al-faşd)*, *Sur la division des maladies (Fī taqṣīm al-ʿilal)*. Les codex Bagdatlı Vehbi 1488 et Malik 4573 contiennent en commun, en plus des *Doutes* : *Sur la présentation de fruits avant le repas et après (Fī taqdīm al-fawākih qabl al-ṭaʿām wa-taʿhīrhā)*, *Être son propre médecin (Kitāb Man lā yaḥḍuruhu al-ṭabīb)*, *Le guide (Kitāb al-Muršid)*⁴²⁶, *Sur la guérison en une heure (Bur' al-sāʿa)*. Le codex Mağlis 3821 contient plusieurs textes qu'on ne retrouve pas dans les autres manuscrits, notamment : *Sur les rapports sexuels (Kitāb al-Bāh)*, *Sur les douleurs des articulations (Awğāʿ al-mafāṣil)*, *Sur les différences (al-Furūq)*, *Leçon utile (al-Fāʿida)*, *Sur la colique (Fī al-qawlanğ)*, et un *Formulaire (al-Aqrābādīn)*.

La tradition indirecte est constituée par un texte principal, la *Solution aux Doutes sur Galien* composée par Abū al-ʿAlāʾ ibn Zuhr. Ce traité s'inscrit dans la lignée de plusieurs ouvrages écrits en réaction aux *Doutes sur Galien* et en défense de ce dernier. Ainsi, on sait que ʿAlī ibn Riḍwān (m. 1068⁴²⁷), Ibn Abī Şādiq (m. 1068⁴²⁸), et ʿAbd al-Laṭīf al-Bağdādī (m. 1162⁴²⁹) composèrent également chacun un ouvrage connu sous le titre *Ḥall Şukūk al-Rāzī* (ou *Ḥall Şayʿin min Şukūk al-Rāzī*). Tous sont aujourd'hui perdus⁴³⁰. Seul demeure l'ouvrage d'Abū al-ʿAlāʾ ibn Zuhr, ce qui le rend d'autant plus précieux.

425 Par exemple, le manuscrit Malik contient cinq textes attribués à Ibn Sīnā, dont *al-Urğūza fī al-ṭibb* (*Poème sur la médecine*), *Fuṣūl ṭibbīya* (*Aphorismes médicaux*), *al-Adwiya al-qalbīya* (*Remèdes pour le cœur*), *Ḥifz al-şihḥa* (*Sur la conservation de la santé*), and *Fī al-Qawlanğ* (*Sur la colique*), et un de Qustā ibn Lūqā, *al-Fāʿida* (*Leçon utile*).

426 Ce traité circula également sous le titre *Kitāb al-Fuṣūl* (*Livre des Aphorismes*); voir A. Z. Iskandar, *Rhazes K. al-Murshid aw al-Fuṣūl* (*Le Guide ou Aphorismes*), Le Caire, 1961.

427 L'ouvrage d'Ibn Riḍwān est cité par Ibn Abī Uşaybiʿa, *Biographie des médecins*, vol. 2, p. 104. Ibn Riḍwān lui-même y fait allusion dans son *Livre utile sur la manière d'enseigner l'art médical*, éd. Kamāl al-Sāmarāʾī, Bagdad, 1986, p. 143.

428 Ibn Abī Uşaybiʿa, *Biographie des médecins*, vol. 2, p. 23.

429 Ibn Abī Uşaybiʿa, *Biographie des médecins*, vol. 2, p. 212.

430 M. Ullmann, *Die Medizin im Islam*, p. 68.

À notre connaissance, ce traité est uniquement conservé dans le manuscrit MS Riḍawī 13997, conservé à la bibliothèque Āstān Quds Riḍawī à Mašhad. Le manuscrit MS Riḍawī 13997 est daté de la fin du sixième siècle de l'Hégire, c'est-à-dire la fin du douzième siècle, dans le *Catalogue de la librairie Āstān Quds Riḍawī*⁴³¹. Il est donc très antérieur aux manuscrits composant la tradition directe. Malheureusement, le manuscrit est incomplet : la fin et le colophon manquent, et le texte comprend des lacunes. Ṣalāḥ al-Dīn al-Munağğid cite un autre manuscrit, conservé à la bibliothèque al-ʿAbdaliya à Tunis (2867/1), et connu sous le titre *Kitāb al-Tabyīn fī Qatʿ al-Šakk li-alyaqīn intišāran li-Ġālīnūs ʿan al-Šukūki al-mansūbati li-Abī Bakr al-Rāzī*⁴³². D'après les recherches que nous avons menées auprès de la Bibliothèque nationale de Tunis, qui détient désormais le fonds ʿAbdaliyya, ce manuscrit n'a jamais fait partie des fonds transférés. Il est aujourd'hui introuvable.

Le manuscrit MS Riḍawī 13997 est composé en écriture *nashī* très lisible. Le manuscrit, incomplet, s'interrompt avant le colophon. Dans son introduction, Abū al-ʿAlāʾ explique qu'il a repris le travail de son père, qui avait lui-même recopié, en les divisant en section, les *Doutes*, en laissant un blanc entre chaque section, destiné à recevoir son commentaire. Abū al-ʿAlāʾ étant mort en 1131, on peut estimer que son père a vécu à la fin du onzième-début du douzième siècle. Il aurait ainsi travaillé sur une version des *Doutes* potentiellement très antérieure à celle que nous avons dans la tradition directe, pour laquelle tous les manuscrits datent de la fin du seizième et du dix-septième siècle. Le fait qu'il ait lui-même recopié le texte, diminue le nombre d'intermédiaires et augmente la fiabilité du texte. Il faut noter qu'Abū al-ʿAlāʾ – ou son père – avance en 42b qu'il a retranscrit les *Doutes sur Galien* à partir du manuscrit de l'auteur lui-même, et qu'il a disposé de plusieurs copies des *Doutes sur Galien*. Dans une autre remarque, Abū al-ʿAlāʾ explique qu'il a pu consulter « la copie de l'auteur lui-même et d'autres copies des *Doutes* ».

L'ouvrage procède en séquences, dont chacune commence par l'en-tête *masʿala*, suivie d'une citation des *Doutes* (*qāla al-sūfiṣṭāʾī*), suivie à son tour du commentaire d'Abū al-ʿAlāʾ (*qāla Abū al-ʿAlāʾ ibn Zuhr*). La première citation des *Doutes*, qui porte justement sur l'éternité du monde, pose problème. En effet, l'entame *masʿala* est absente, et rien ne marque le début de la séquence. À la fin du feuillet 2b de notre copie, Abū al-ʿAlāʾ explique qu'il a entrepris, « à partir de là, de clarifier le raisonnement de Galien qu'ignorait le

431 Voir le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Āstān Quds Riḍawī* (*Fihrist-i nuskhā-yi khattī-yi Astān-i Quds-i Riḍawī*), vol. 19, Mašhad, pp. 167–171.

432 Voir Ṣalāḥ al-Dīn al-Munağğid, « Mašādir ġadida ʿan taʾrīḥ al-ṭibb ʿinda al-ʿarab », *Mağalla Maʿhad al-Maḥṭūṭāt al-ʿarabiya* 5/2 (1959), 229–348 (259).

Sophiste» (*šaraʿtu min hāhunā fī tabyīni ġaraḍa Ġālīnūs fī mā ġahilahu al-sūfisṡāʿīu*). En bas du feuillet, le premier mot du feuillet suivant est *Aflāṡun*. Effectivement, le feuillet 3a commence bien par *Aflāṡun*. Mais la suite ne forme pas une continuité avec le feuillet précédent. Abū al-ʿAlāʿ reste à la fin du feuillet 2b au niveau de critiques générales adressées contre al-Rāzī et n’aborde pas encore la question des objections présentées à l’encontre de *DD*. Tout porte donc à croire qu’il y a là une erreur du copiste, et une lacune dans le manuscrit, probablement assez importante. Au début du feuillet 3a, il semble qu’on soit déjà au cœur de la *masʿala* portant sur le fragment du livre quatre sur l’éternité du monde cité par al-Rāzī. Plus précisément, si l’on suit le déroulement des autres séquences, il s’avère qu’on prend la discussion directement à l’étape du commentaire d’Abū al-ʿAlāʿ. Manque à la fin le commentaire d’environ un cinquième des *Doutes sur Galien*, à savoir les derniers sept folias, si l’on suit le manuscrit Maġlis. Manque également le début du commentaire des *Doutes*, après l’introduction de l’auteur. Une autre tradition indirecte est constituée par la tradition latine, qui est malheureusement très pauvre⁴³³.

D’après notre étude, les trois manuscrits Maġlis 3821, Bagdatlı Vehbi 1488, et Malik 4573, sont fondés sur la même source. De plus, Bagdatlı Vehbi 1488 et Malik 4573, sont fondés sur la même source intermédiaire, comme le montrent les indications suivantes. Avant toute chose, certaines erreurs leur sont communes. De plus, les deux manuscrits présentent certaines similarités, notamment au niveau des abréviations utilisées : *ġr* pour *Ġālīnūs*, *hm* pour *dirham*, *lā maḡa* pour *lā maḡāla*. Mais Malik 4573 n’est pas une copie de Bagdatlı Vehbi 1488. En effet, Bagdatlı Vehbi 1488 comporte des lacunes que l’on ne retrouve pas dans Malik 4573.

Riḍawī 13997 représente une autre tradition. Bien que celle-ci soit plus ancienne, la comparaison des citations de Galien dans Maġlis 3821, Bagdatlı Vehbi 1488, et Malik 4573 d’un côté, et dans Riḍawī 13997 de l’autre, avec les traductions arabes des traités de Galien, ne montre pas que les leçons de Riḍawī 13997 sont toujours meilleures que Maġlis 3821, Bagdatlı Vehbi 1488, et Malik 4573. De plus, Riḍawī 13997 présente en règle générale une *lectio faciliior*, et Abū al-ʿAlāʿ entreprend parfois de condenser le texte, avec pour résultat de produire un nouveau texte des *Doutes*. Partout où cela a été possible, nous avons privilégié la tradition directe. Cependant, Riḍawī 13997 a constitué une aide précieuse pour reconstruire certains passages corrompus

433 Sur cette tradition, voir Ch. Burnett, «Encounters with Rāzī the Philosopher: Constantine the African, Petrus Alfonsi et Ramon Martí», in J. M. Soto Rábanos (éd.), *Pensamiento hispano medieval: Homenaje a Horacio Santiago-Otero*, Madrid, 1998, pp. 973–992.

dans la tradition directe. Ainsi, à titre d'exemple, dans la section 14, les trois manuscrits de la tradition directe donnent le nom d'Aristote, alors qu'Abū al-ʿAlāʾ donne le nom d'Érasistrate, ce qui est correct. La tradition latine a également permis de combler une lacune dans la seconde section du texte. Lorsque ma conjecture n'est pas assez fondée pour se trouver dans l'édition, je l'ai placée dans l'apparat critique avec la mention *laʿalla al-ṣawāb*.

L'édition conserve, lorsque cela est possible, les particularités orthographiques que l'on retrouve dans les trois manuscrits de la tradition directe (et parfois également dans le manuscrit de la tradition indirecte). Par exemple, les trois manuscrits opèrent une assimilation entre les suffixes *-nī* et *-nā* et les terminaisons *-ūna* et *-anna*, si bien que l'on trouve la forme *yastaḡhilūnī* à la place de *yastaḡhilūnanī* par exemple, et *li-annā* à la place de *li-annanā*. De même, les trois manuscrits ajoutent l'article *al-* à l'expression *ḡayr*, si bien que l'on trouve *al-ḡayr al-nāmī*, par exemple. Sur le plan syntaxique, l'édition conserve les accords en genre du verbe tels qu'on les trouve dans les manuscrits. Ainsi, le verbe précédé d'un pluriel brisé se trouvera accordé au féminin ou au masculin. À l'inverse, j'ai corrigé des irrégularités qui nuisaient excessivement, à mon avis, à la clarté du texte. Ainsi, les trois manuscrits de la tradition directe emploient souvent, en cas de duels au cas sujet, les terminaisons du cas direct ou indirect. De même, ils ignorent la plupart du temps les diptotes et la chute de la voyelle *ya* en troisième radicale.

J'ai également corrigé d'autres erreurs qui ne relèvent pas de l'orthographe mais du contenu lui-même, lorsque j'ai estimé qu'il était plus probable que ces erreurs ne relèvent pas d'al-Rāzī lui-même mais d'une main venue par après. Ces erreurs concernent la plupart du temps des titres et des noms propres. Ainsi, dans la section 2, le texte donne le titre du traité *Sur l'art médical* (*Ars Med.*, I.305–412 K.; V. Boudon-Millot, *Œuvres complètes de Galien*, vol. 1, Paris, 2007) en lieu et place de *Med.Exp.*, alors que plus loin, c'est bien *Med.Exp.* qui est cité dans le même contexte. Dans la section 26 (§1), au sujet de la démonstration de l'éternité du monde, le texte donne le titre de *Sur la crise* (*Cris.*, IX.550–760 K.) en lieu et place de *DD*, alors qu'al-Rāzī a consacré un long développement à ce sujet dans *DD* dans la seconde section.

Certaines erreurs, à l'inverse, sont peut-être dues à al-Rāzī lui-même. J'ai alors conservé la leçon des manuscrits. Ainsi, la section 20 cite le quatrième livre du traité *Sur les lieux affectés* (*Loc.Aff.*, VIII.1–452 K.), alors qu'il s'agit du cinquième⁴³⁴. Il est évident que la démarcation entre les deux types d'er-

434 L'annexe à la traduction contient les références correctes.

reurs est délicate et ouverte à la discussion. C'est pourquoi, bien entendu, j'ai partout mentionné les interventions que je faisais.